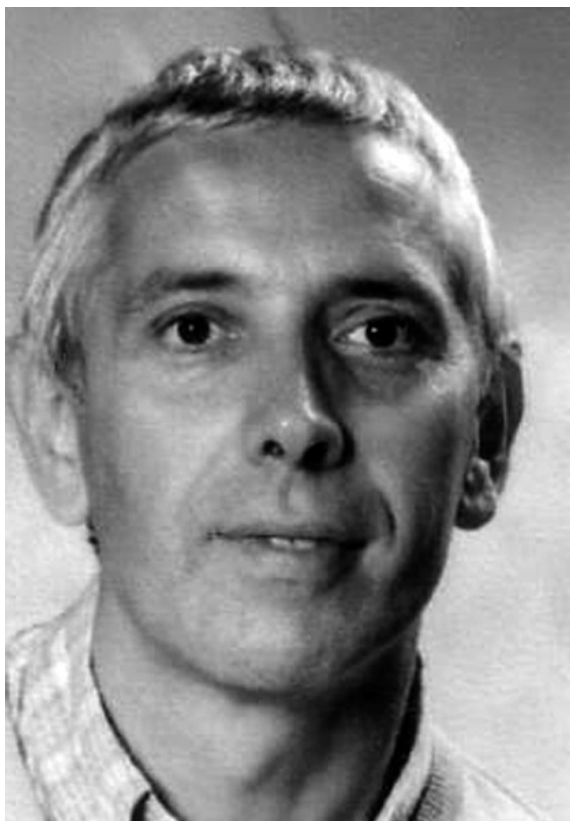


*Philippe LEUCKX*



**Par Frédéric KIESEL**

2002

*Service du Livre Luxembourgeois*



**Philippe Leuckx est, avec quelques autres, exemplaire d'une nouvelle génération de poètes apparue dans les années 1980-1990. Ces auteurs se signalent par la simplicité, la brièveté du langage. Ils suggèrent des interrogations graves dans un monde qui a perdu ses repères. Indice d'une recherche en profondeur, les débuts de Leuckx sont tardifs: un premier livre à près de quarante ans. La lumière, l'ombre, la pudeur, l'inquiétude, traversent cette poésie. Avec son aisance à évoquer la nature, une odeur de feuillage – ruraux comme ses origines – le climat feutré des villes provinciales où Leuckx travaille et vit : tout cela correspond bien à la définition qu'il donne de son «Art poétique si ce n'est pas trop ambitieux» : *Je suis pour une poésie simple, fluide, aussi éloignée que possible de l'hermétisme, des termes rares et recherchés; poésie à hauteur d'homme, poésie de la musique des mots, des sens (significations, outils visuel, tactile... de l'appréhension); poésie le plus souvent ramassée en quatre,***

*cinq, six vers, mais pouvant également prendre la forme d'une prose brève.*

Dès le premier livre publié, *Une ombreuse solitude*, s'imposent un ton de gravité, le grain serré du langage et son absence de poids. Les thèmes de l'enfance, du retour au pays natal, du souvenir croisent des perceptions immédiates, sensibles. Ainsi est jalonnée la quête d'une vérité intérieure, lumière au sein de la solitude et des angoisses. Pour la chanter à voix sourde s'élabore une poésie économe, sans effets gratuits, où frémit une sensualité claire, «rédemptrice». De ces poèmes se dégagent un charme doux-amer, un ton entre plainte et imploration, un climat de secrets pressentis.

Avec *Comme une épaule d'ombres*, étranger au lyrisme personnel, l'auteur pénètre dans un tableau, observe une chambre, une fenêtre ouverte. Il en déborde, cristallisant des incertitudes, des questions. Des livres comme *Le fraudeur de poèmes* signalent des territoires, campagnes ou villes, ou des moments, jour ou vision crépusculaire. Le laconisme y demeure pointilliste.

**Depuis *Un obscur remuement*, le thème du temps, jusqu'alors suggéré, nourrit une méditation sur sa lente sape traversant l'expérience de vivre. Un ton nouveau de maturité s'en dégage.**



## **Biographie**

Philippe Leuckx est né le 22 décembre 1955, à la frontière française, à Havay (Hainaut belge), de père flamand et de mère wallonne. Après des gréco-latines au Collège de Binche, il étudie à Namur puis à Louvain la philologie romane avec un baccalauréat spécial en philosophie. Son mémoire de licence est une étude sémiotique des images animales chez Proust (promotrice : Ginette Michaux).

Depuis 1979, il est professeur dans le secondaire (français, histoire de l'art, questions d'actualité). De 1985 à 1989, parenthèse «technique», en détachement pédagogique, il élabore des fichiers didactiques pour l'enseignement professionnel. Il est en outre examinateur au Jury de la Communauté Française. Écrivant depuis l'enfance, il attend l'âge de 38 ans – ayant déjà plusieurs recueils achevés en manuscrit – pour publier en 1993, des poèmes dans le n°8 de la revue *Écrits vains* d'Éric Dejaeger.

Un an plus tard sort son premier livre *Une ombreuse solitude* (L'Arbre à Paroles à Amay). Dès ses débuts, ce poète est pris au sérieux tant en Belgique qu'en France. Il rédige des notes de lecture pour plusieurs revues littéraires (*regArt* de Mimy Kinet, puis *L'Arbre à Paroles*, *Le Journal des Poètes*, *Bleu d'encre...*). Il tient une rubrique régulière dans *Francophonie vivante*. Autre marque de confiance : en 1994, il reçoit une bourse d'écriture pour rédiger un recueil de nouvelles et écrire un essai sur Proust.

Amateur de voyages (Inde, Népal, Turquie, États-Unis, Portugal, République tchèque...) il a une ferveur particulière pour l'Italie, avec une prédilection pour Rome. Il obtient le «Prix de la Province de Liège» au 4<sup>e</sup> concours biennal «La Pyramide 2000» (pour des poèmes inédits. Les textes des finalistes et des lauréats sont réunis en plaquette).





# Bibliographie

## Poésie

- *Une ombreuse solitude*, Éd. L'Arbre à Paroles, Amay, 1994.
- *Poèmes d'entre-nuits*, Éd. Le milieu du jour, Paris, 1995.
- *Et déjà mon regard remue la cendre*, Éd. Clapàs, Aguessac, 1996. Présentation : Philippe Mathy.
- *Comme une épaule d'ombres*, Éd. L'Arbre à Paroles, Amay, 1996.
- *Le fraudeur de poèmes*, Éd. Tétras Lyre, Ayeneux, 1996.
- *Une sangle froide au cœur*, Éd. L'Arbre à Paroles, Amay, 1997.
- *Nous aurons*, Éd. Clapàs, Aguessac, 1998.
- *Puisque Lisbonne s'écrit en mots de sang*, Éd. Encre Vives, Colomiers, 1998.
- *Une espèce de tourment?*, Éd. L'Arbre à Paroles, Amay, 1998.
- *Un obscur remuement*, Éd. La Bartavelle, Charlieu, 1999.
- *La main compte ses larmes*, Éd. Clapàs, Aguessac, 2000. Présentation : Frédéric Kiesel.
- *Le fleuve et le chagrin*, Éd. Tétras Lyre, Ayeneux, 2000.
- *Un bref séjour à Nad Privozem*, Éd. Encre Vives, Colomiers, 2000.
- *Poèmes de la quiétude et du désœuvrement*, Éd. L'Arbre à Paroles, Amay, 2000.
- *Poèmes pour*, Éd. La Porte, Laon, 2001.
- *Celui qui souffre*, Éd. Clapàs, Aguessac, 2001. Présentation : G. Cathalo.

## Essais

- *Jacques Vandenschrick*, Dossier L. n° 53, Service du Livre Luxembourgeois, Marche, 1998.
- *Mimy Kinet*, Dossier L. n° 56, ibid, 2000.
- *Michel Lambiotte*, Dossier L. n° 58, ibid, 2002.

Nombreuses parutions dans plusieurs revues.

À consulter

- **Jeunes poètes francophones de Belgique**, tome 1. Revue *L'Arbre à Paroles*, n° 87, 1995.
- *Le Carnet et les Instants*, n° 100, 1997. Présentation de l'auteur par lui-même.
- Paul Roland : **Philippe Leuckx, le fraudeur de poèmes**, *Rétro-Visueur*, n° 67, 1997.
- **Échappées poétiques**, *Bruxelles-Wallonie*, n° 64, juillet-août 1998, notice de P. Haubruge.
- Marcel Hennart, *Nos Lettres*, mai 1999.
- Lionel Destremeau, présentation de la poésie belge francophone; Prétexte 10 [Http://perso club-internet;fr/Poesiebelg.htm](http://perso.club-internet.fr/Poesiebelg.htm).
- Frédéric Kiesel : **Philippe Leuckx : de la simplicité en poésie**, *La Revue Générale*, tiré à part, n° 5, mai 2000.
- André Romus, à propos d'**Une espèce de tourment?**, *Le Journal des Poètes*, n° 5.
- Luc Norin, *La Libre Belgique*, 11/02/95; 8/03/96; 22/11/96; 18/08/99; 27/12/2000.

## ***Texte et analyse***

### **1**

*Et pourtant de ma fenêtre  
Le monde frémit plus vite  
Que mes mots  
Et pourtant l'arbre  
Scintille et flambe  
Jusqu'à mourir de joie  
Dans l'air du matin  
Et déjà mon regard  
Remue la cendre*

### **2**

*La chambre tremble  
Comme une branche  
Touchée de vent  
Une main repose  
Le jour glisse  
Et c'est l'espoir de vivre  
Qui remue au rideau*

### **3**

*Là-bas une ruelle  
Poursuit sa trace  
Entre les feuillages et l'été  
Un mur d'ombre  
Se noie dans le plein jour  
Je sais mon amour  
Que tu attends  
Ton salaire de caresses*

4

*Attendre que naisse  
Un visage*

*Fait de blé et de boue*

*Où la main saurait enfin  
Se muer en nuage*

5

*Le parc proche disperse des voix  
Que j'ignore mais que j'aime  
Qui me sont toutes  
Fraîches comme brises du soir*

6

*Le bonheur se mure  
Vit enclos  
Sa patience demeure  
Étincelle sans bruit  
Vigile  
Quand tout dort.*

7

*J'ai porté le feu aux quatre coins du jour comme d'autres puisent  
l'eau, j'ai hissé ma tendresse jusqu'au sommet des collines et j'ai  
attendu que tu viennes avec la nuit.  
J'ai frémi à chaque pas dans la sente*

*Le jour est déjà là comme une sangle*

8

*Maintenant que je connais ma mort et sa flèche ardente, je viens le repos aux lèvres et les mains brûlantes des mots que je n'aurai pas pu taire. Je viens tant qu'il fait jour user l'habitude des fenêtres et de vos visages clos.*

9

*Mes yeux ont cette pluie qui coule comme plaine qu'un jeune blé rassure qu'une campagne sereine nourrit de ses paumes fertiles. Tes yeux brûlent comme été avec la rage vorace de ne rien gaspiller de cette terre tendre qui pousse entre nos mains.*

10

*Déjà la pluie fredonne comme crécelle  
Déjà j'ai semé nos visages pour rendre la beauté  
À sa mère la terre  
Et le jour à sa foison de lunes*

11

*Entre nous une seule fenêtre qui ferme  
Comme cœur délaissé  
Entre nous la frontière des regards s'éclipsant  
De hasard en aventure  
Et puis il sera toujours temps  
De fleurir cette tombe de sentiments neufs  
Comme rêves inexplorés*

12

*Quelqu'un traverse la chambre  
Est-ce seulement un parfum  
Qu'une main déränge?  
Un souffle chaud me parvient  
Malgré la cloison*

*Et ce n'est pas l'été  
Ni la chaleur d'une bête apeurée  
Quelqu'un de très loin  
Me fait signe d'écouter  
Le lent langage du murmure.*

13

*Dans le silence j'ai reconnu la main et ton sourire. Je ne les avais  
plus rêvés comme on se dessaisit de la soif au désert  
Une main une ombre est venue s'acclimater à ma patience  
Était-ce le bruit du vent ? Le fruit de l'été qu'on n'attend plus ?  
Ta main dans l'aveugle silence de mes yeux écrit ces mots les retient  
les rempare contre l'abîme.*

*(Et déjà mon regard remue la cendre)*

### **Fragment de vie et poème**

Première remarque : le titre et le texte débutent par *Et*. Comme s'il s'agissait d'un fragment d'une mélodie continue. Le poète est celui qui ne supporte pas que s'arrête la musique (de l'amour, de la grâce, de l'harmonie, de l'Eden cassé). Le poème le fait durer.

Dans son introduction, Philippe Mathy explique ce *Et* initial : ...*comme si le lien devait être affirmé d'emblée entre la beauté du monde extérieur et ce qui se consume au creux de l'être, conscient qu'il est mortel, feu destiné à s'éteindre dans les cendres*. C'est ce que laisse entendre le poème initial qui condense, en neuf vers, une trajectoire complète, de la joie à la mort. Un vertige naît de ce raccourci de la destinée :

*Et pourtant de ma fenêtre / Le monde frémit plus vite / Que mes mots  
(comme un cœur dont les battements s'accélèrent dans le plaisir?) l'arbre  
scintille et flambe (...) Mourir de joie (...) Remue la cendre : le court-  
circuit entre l'émerveillement devant le monde, et la mort, est celui du  
couple Éros-Thanatos, l'amour et la mort.*

Est-ce fortuit? Nombre considéré à la fois comme porte-malheur et porte-bonheur, l'ensemble comprend treize strophes... Dans leur trajet, un amour se glisse, en continuité, dans la beauté de la nature. Ainsi au 2, dans l'ouverture entre l'intérieur et l'extérieur : *La chambre tremble / comme une branche; dans le vent, surgit l'espoir de vivre.*

Le 3 est-il situé au dehors? Il évoque *une ruelle...* Mais celle-ci peut être entrevue de la chambre évoquée précédemment. Toujours est-il qu'un désir se précise ici : *mon amour (...) Tu attends / Ton salaire de caresses.* Le 4 exprime cette attente : *que naisse / Un visage / Fait de blé et de boue.* On notera la beauté condensée de l'image *de blé et de boue* – qui va elle-même, dans son allitération, de la vie à la mort – ou l'avant-vie si l'on se réfère à la création de l'homme dans la Genèse.

Le 5 et le 6 évoquent une interrogation dans le parc : *voix / Que j'ignore et que j'aime* et le couple de l'attente : espoir-patience : *Étincelle sans bruit : Vigile : Quand tout dort.*

Au 7, avec un écho lointain du *Cantique des cantiques* : *feu aux quatre coins du jour (...) Tendresse jusqu'au sommet des collines,* l'attente a duré toute la nuit *Le jour est déjà là comme une sangle.* Image inattendue après la nuit, le jour semble étrangler l'espoir. (L'image de la sangle réapparaîtra dans des poèmes ultérieurs et le titre d'une suite). Mais au 8, le jour comble l'espoir : *Maintenant que je connais ma mort et sa flèche ardente (...) Repos aux lèvres (...) Mains ardentes (...) Mots que je n'aurais pas pu taire.* Peu importe la ville ignorante : *user l'habitude des fenêtres et des visages clos.*

Au 9 revient, dans l'accomplissement, l'image du blé : *jeune blé* (allusion au *Blé en herbe* de Colette sur un amour adolescent?). S'y joint l'opposition *pluie - les yeux brûlent comme été (...)* *Rage vorace.*

Au 10, règne l'allégresse : *La pluie fredonne comme crécelle, visages semés (...)* *À sa mère la terre / Et le jour à sa foison de lunes.* Contrastant avec la simplicité des images qui viennent sous la plume du poète, certaines créent la surprise (cf. *sangle*) ou, comme cette *foison de lunes*, le choc d'une brève énigme.

Au 11, l'aventure, toujours évoquée en membres de phrases brefs, s'avère furtive, passagère : *Entre nous une seule fenêtre qui ferme (...)* *Frontière des regards (...)* *Fleurir cette tombe des sentiments neufs*. À l'épilogue un autre amour, qui semble salvateur, inespéré, refait surface, alors, lui dit le poète, que *ta main et ton sourire*. / *Je ne les avais plus rêvés*. Il s'interroge. *Est-ce le bruit du vent? Le fruit de l'été qu'on n'attend plus?*

Ici, avec une mutuelle reconnaissance, l'initiative est cédée à une jeune fille au retour inespéré, saluée dans un rythme plus ample que celui, souvent bref, des textes du début de la suite : *Ta main dans l'aveugle silence de mes yeux écrit ces mots qui les retient, les rempare contre l'abîme*. (Ce *rempare* est une autre surprise verbale : le mot est créé par le poète, pour «leur faire un rempart»).

Dans son ton d'ardente confiance, la suite *Et déjà mon regard...* frappe par un alliage de pudeur et de franchise. La vie réelle en est la première, avec ses notations précises : arbres, parc, fenêtres (à plusieurs reprises), pluies. Un désir, aventure de sentiment et de sensualité, est évoqué avec ses caresses et sa brièveté. Des éclairs de lyrisme, de tristesse et d'espoir, d'apaisement se succèdent en peu d'espace. Le poète est déjà – et sera toujours – économe. Transparentes, parfois bibliques ou inattendues, les images métamorphosent en poème aéré ce qui pourrait être le récit d'un sauvetage (*contre l'abîme*). Le rythme, souvent haletant, se détend parfois en des plages apaisées. Dans cette suite, le troisième ensemble édité de Philippe Leuckx (en 1996, deux ans après son – tardif – début public), si le thème est de fragilité, la facture est celle d'un poète au langage maîtrisé, sensible, personnel. On sent la longue expérience d'écriture qui a précédé sa première publication *Une ombreuse solitude*, qui, curieusement renseigne, en signalant pour chacun un titre et le nombre de pages, neuf «recueils inédits». Indice de l'exigence du poète, seuls deux de ces inédits, et ils sont importants : *Comme une épaule d'ombres* et *Le fraudeur de poèmes* seront publiés, les sept autres restant «au tiroir». Déjà, dans ce court ensemble, la poésie transforme en une musique l'angoisse devant la fugacité de la joie. Cette sorte d'alchimie s'exercera dans toute l'œuvre.



## Choix de textes

*Les fêtes se terminent sur des talus d'ombre  
Et les derniers promeneurs rêvent haut  
Dans le soir*

*Je vais à ma fenêtre comme un oiseau tardif  
Vérifier la somnolence des chemins  
Je viens mesurer mon avance  
Sur la mort.*



*Je reviens chez moi – mon pays – par la petite porte, secrètement, c'est l'après-midi, les herbes recueillent l'été comme des poèmes intacts. Il y a dans l'air de ces parfums d'allongement sur les pelouses. Un pétale de rose vient de se détacher et trouble l'aire du silence.*

*Est-ce possible qu'il soit si facile de revenir chez soi, le temps de quelques phrases, cerises de notre mémoire? Comme un chat qui traverse la ville, mur après mur, et qui, déjà loin, connaît toutes les histoires, la mitoyenneté des songes, le mûrissement des tomates, les premières fraises écrasées et le pain blanc qu'on y trempe pour sentir la douce acidité du fruit, la saveur éphémère des petits grains sous la langue.*

*Je reviens, le temps d'une nuit, je me mets à la fenêtre, regard tendu vers la moindre étincelle, dans le sombre et la nuit. Je suis au pays comme son et farine dans la rondeur du grain, en terre familière. J'y écris contre le désastre, contre l'oubli, contre l'érosion du bois des portes, à cause des pluies, j'écris pour que ma main porte message, humblement, avec sa gerbe de mots*

*simples.* (Cette «profession de foi» en l'écriture, méritait d'être soulignée. Frédéric Kiesel).

•••

*Emporte tes yeux  
Lampes et chevaux  
Pour fuir  
Sous le tain du temps.*

*Après la fête  
Regarde tes mains  
Nouées de nuages  
Et te tourmente déjà  
Le vœu d'y retourner.*

*(Une ombreuse solitude)*

•••

*Et déjà ma nuit  
Se mutile  
En un cri de départ  
Où vas-tu  
Toi que je ne puis suivre  
Qui de loin  
M'égares?*

•••

*Braise dans ma vie  
Courte  
ô toi sentiment du peu  
qui effleures  
le sombre.*

•••

Regarder  
Le monde s'en aller  
Pour étreindre  
L'ombre chaude  
D'un enfant

(Poèmes d'entre-nuits)



Qu'une fatigue la prenne par la main  
Comme une indécise  
Elle se cramponne aux nuages  
Griffant la nuit  
Et la trame de ses yeux.



Son corps encore lourd  
Comme le sort d'un enfant  
Une ombrelle de nuit  
La protège du monde  
Comme la peau les os.

(Comme une épaule d'ombre)



Dans mon carnet des routes  
J'effeuille la lumière  
D'un pays déjà mort  
Je m'abîme à des riens  
Poèmes poignets du deuil.



Nous avons lu le monde  
Dans une aube d'offrande  
La colline à portée de ton nom  
La chaude terre au centre

*D'un accaparement  
De voyelles tremblantes.*

**(Le fraudeur de poèmes)**

❧ ❧ ❧

*Je vais écrire  
Jusqu'au soir  
Le plus clair de ma peau  
Ton sourire d'emprunt  
Et je n'aurai rien de plus  
Qu'une sangle froide  
Au cœur.*

**(Une sangle froide au cœur)**

❧ ❧ ❧

*Nous aurons pris le soleil partagé la pluie béni cette neige  
blonde accrochée aux plis blancs puisé la présence à grandes  
enjambées de vers reçu donné pris repris partagé les veines  
d'une souffrance la soif des bonheurs espérés levé au ciel une  
cohorte d'alouettes...*

**(Nous aurons)**

❧ ❧ ❧

*Ne me regardez pas je tremble d'insolence;  
Veillez tout au plus à me prendre la main  
Comme une porte une feuille ou l'air doux  
De Lisbonne et d'une colline l'autre s'abreuve d'une brève  
mer.*

❧ ❧ ❧

*À force, l'étrange m'est venu peau nouvelle à ma  
Vie, étrangement sourde à l'ombre d'une envie  
Alors qu'envisager le monde a pris nouveau visage  
Et qu'une main s'éclaire des mots qu'elle transcrit et vole à la  
nuit*

**(Une espèce de tourment?)**



*Lisbonne d'un balcon ouvert sur la plaie d'un jour neuf  
Je saigne un poème d'autres se signent en silence  
Une mère en marchant a levé vers moi sa marge de patience.*



*Pour qu'un marin pleure et tremble vers le port  
Il faut que le cœur de Lisbonne soit profond comme une plainte  
d'enfant.*

**(Puisque Lisbonne s'écrit en mots de sang)**



*Déjà le bruit du cœur  
Efface toute chambre  
Le seuil presque mûr  
Attend des voix  
Recueille la fin du jour.*



*J'écris où je me brûle les mots viendront les douleurs parleront  
le lent engagement d'un verbe sans frein ni césure comme au  
jour succède l'ombre et comme les valises emportent les rêves  
mêlés aux draps j'écris où je vois ta place banquette solitaire  
presque un défi de vouloir t'inventer au lieu même où tu rêves...*



*... faites donc que ma mémoire retranche à la laideur du jour  
ces fatigues ces fruits ces sucres des étés lents ces moments où  
les roses ont des parfums de jupes odorantes.*

**(Un obscur remuement)**

❧ ❧ ❧

*Oh! ne jamais déroger  
au tremblement qui mène  
vers après vers  
l'écriture calme  
vers une autre lumière.*

❧ ❧ ❧

*Cœur émeute irrépressible  
fleuve qui brasse les vers  
et les dépose longtemps après  
dans quelque nasse perdue.*

**(Poèmes de la quiétude et du désœuvrement)**

❧ ❧ ❧

*L'ange appuie sur le puits  
Ses cerceaux d'absinthe  
De jeunes enfants trop maigres  
Allument haut leurs yeux  
Pour boire en suspens le seau de neige.*

**(Inédit)**

❧ ❧ ❧

## Synthèse

### 1. Les discrets paradoxes du langage et du suggéré

L'apparent paradoxe de l'art de Philippe Leuckx se résume en la rencontre d'éléments contraires : le fluide mystère de la simplicité, une gravité légère. Sortis d'emblée du lot, aux yeux des connaisseurs, les poèmes de Leuckx gardent pour première séduction cette simplicité, du vocabulaire notamment. Leur harmonie subtile, et une chaleur sensible, sont à l'opposé des exercices de laboratoire verbal, alors «à la mode». Le poète refuse les complications formelles dont l'obscurité se fait passer pour un mystère. Certains auteurs habiles à se faire médiatiser et à récolter des soutiens officiels font prendre au sérieux cette imposture voire leurs calembours. Les vrais poètes comme Leuckx n'en sont pas dupes. Dédaignant cette stratégie, les aveux de ce poète s'expriment dans une langue claire, douce à l'oreille. Évoquant un univers en demi-teintes, ce musicien instinctif est un exemple de poésie murmurée, «chambriste», à mi-voix. Ses poèmes, souvent brefs, voire «japonais», ont la densité d'une exigence aiguë. La concision est aérienne et la démarche du verbe ailée, même si le cœur est lourd de regrets.

Avec parfois plusieurs plaquettes par an, voire des précieux feuillets, cet auteur peut-il sans risque de lassitude poursuivre sur sa lancée actuelle? Une évolution se marque dans les poèmes qui continuent de naître : le thème du temps prend progressivement sa place parmi la confiance inquiète, une coulée plus large du langage suggère une certaine maturité. Un renouvellement dans le genre littéraire lui-même s'annonce avec les contes, qui formeront un recueil au titre révélateur : *La chambre de Balthus*. Ils sont certes peu narratifs. De même que le peintre renvoie à du «non montré» – comme dans son tableau *Jeune fille à la fenêtre* interrogé par les poèmes de *Comme une épaule d'ombres*, les récits – comme les poèmes, de Philippe Leuckx, renvoient à un «non-dit».

L'intimisme du poète est sauvé du danger de confinement par le grand air libre de la géographie, qui, à la fois, distrait des angoisses, et donne à la mélancolie images et visages étrangers. À l'écart des sites usés par les regards touristiques, Lisbonne, Rome, Prague, notamment, offrent leurs joies ou drames entr'aperçus, et viennent relayer l'environnement quotidien.

## 2. Poète-critique, critique-poète.

Voyageur, le poète interroge la vérité cachée des villes. Critique, il fait de même pour les poètes qu'il lit. Le philologue croise ici le rêveur éveillé. Le premier «tâte» le grain de la langue, la texture verbale, le vocabulaire. Le second devine les secrets suggérés, les aveux involontaires. Les mots, il le sait, tendent des miroirs à l'inconscient. Le critique repère *l'économie verbale, les écritures sensuelles*, la souplesse du langage, il a gardé du structuralisme une part de «poémologie», scrutant l'architecture du texte, l'agencement des sonorités. Et si Leuckx a un œil critique aussi pénétrant, c'est parce que, dans l'élaboration de ses propres poèmes cette critique s'exerce sur le flux instinctif des musiques et des images. Ses articles ont la précision du romaniste, le frémissement du poète. Le commentaire devient parfois, par une pente naturelle, une sorte de poème en écho aux textes examinés. *Comme l'écume éphémère des verres, les êtres ont des visages usés dans le travail du temps. Guillard est sensible à la matière, aux chevelures mêlées de bières* (note sur *Vie d'écume*, in *L'Arbre à Paroles*, n° 94, mars-avril 1997, p. 86).

Le vif plaisir du commentateur est de découvrir les négligés de la médiatisation, ou de leur rendre justice. Parlant de Mimy Kinet, (Clairvoyante, elle encouragea les débuts de Philippe Leuckx) il n'hésite pas (correspondance de 1997), à contester les hiérarchies généralement admises : *D'une discrétion exemplaire et d'une rigueur critique et expressive qui l'est tout autant, son œuvre a été occultée de son vivant. Elle est selon moi, notre poète belge contemporain le plus intense, quoi qu'en aient à souffrir tant de noms plus souvent cités, mis à l'honneur.*

Attentif aussi à Jacques Vandenschrick, il décèle chez ce poète ses propres exigences : *aucun des artifices habituels (jeu forcé sur le*



*signifiant, métrique sans surprise, délire verbal)... Une longue patience et une absolue nécessité ont éloigné ces béquilles et forgé une littérature durable, une voix mille fois reconnaissable. Le critique renseigne ici sur le poète, qui bannit le discours forçant sur le signifiant. Laconique il est aux antipodes du délire verbal. Évitant forme fixe, rime, métrique, remplacées par des échos et rythmes internes, il ne répète nul effet sonore.*

### 3. Un appel spirituel dans le creux de la mélancolie ?

Le climat de Philippe Leuckx n'est pas matérialiste. L'âme ou les anges sont parfois – rarement – invoqués, surtout sur le ton méditatif qui, chez lui, révèle une vie intérieure intense. La pudeur l'exprime par légères suggestions. Et une vie spirituelle s'inscrit en creux dans l'inassouvissement de la chair aux fêtes trop brèves.

Chacun n'écrit qu'à partir d'une zone de lui-même. Celle-ci ressemble peu au personnage visible de Philippe Leuckx (actif, souriant, sociable, dynamique), cette mélancolie *qui déplore d'avancer se frayer une lampe dans l'ombre d'un amour* (in *Un obscur remuement*). Quelques éclaircies s'y ouvrent : un inventaire des bonheurs : les feuillets de *Nous aurons* ou les récents *Poèmes de la quiétude et du désœuvrement*. Par les détours d'une anxiété foncière, une lumière se devine.

Frédéric KIESEL